

Jaleble télépathe

11the EPISODE.

SALEB LE TÉLÉPATHE A RE-TROUVÉ LES SIENS, LES STELLAIRES DE LA FEDE-RATION GALACTIQUE QUI PEUVENT, COMME LUI, LI-RE DANG LEG PENGÉES...





DE QUITTER L'ESPACE FINI POUR L'HYPER-ESPACE QUI RESSEMBLE AUNEANT JALEB FONCE VERS CEN-TRAL, PLANÈTE CAPITALE DE LA CIVILISATION GA-LACTIQUE ...

AUX CÔTES DE SES AMIS DE L MINORITE IDEALISTE STELLAIRE, IL VA LIVRER LA PLUS GRANDE BA-

LE PEUPLE BES ETOILES































































NHAR-KVAL PRÉSENTE SON POUCE À LA SER-RURE PHOTO-LECTRICE RÈGLÉE POUR SON EM-PREINTE DYGITALE ...

D'AILLEURG TU VAG POUVOIR DÉCOUVRIR À QUOI REGGEM -BLE TON ENNEMI





























































JALEB OBSER-

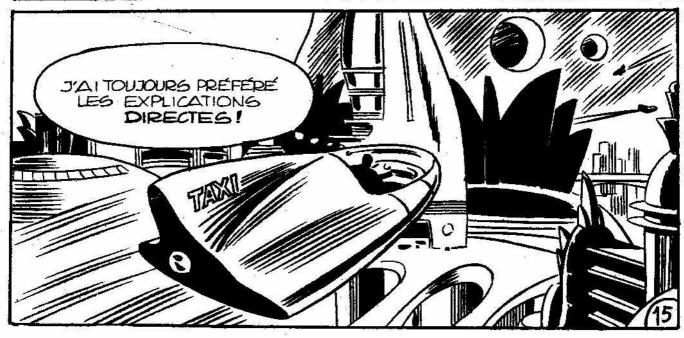


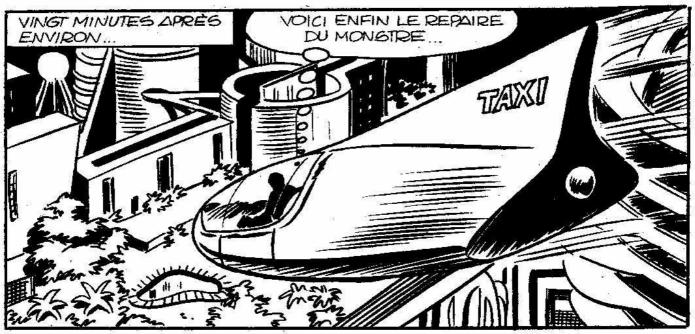






















































LA VOIE
EST
LIBRE.
JALEB.
SE PRÉCIPITE
DANS
LES
COULOIRS
DÉSERTS...









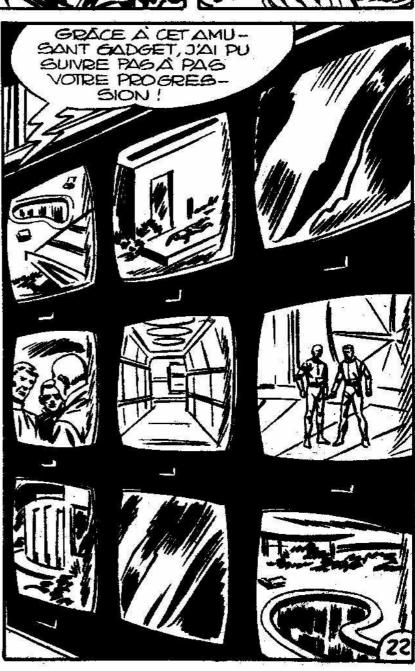






ET DÉVOILE UNE BATTERIE D'ÉCRANG RÉCEPTEURS DE

TRI-DI...



























SEMENT LE GROS HOMME. SEMBLE 50U-DAIN CESSER D'A-VOIR PEUR ..

















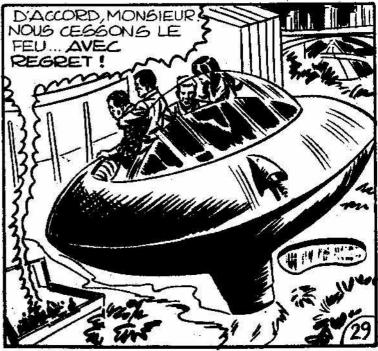


















































MONGIEUR LE PRÉ-

SIDENT, DE PROTES.

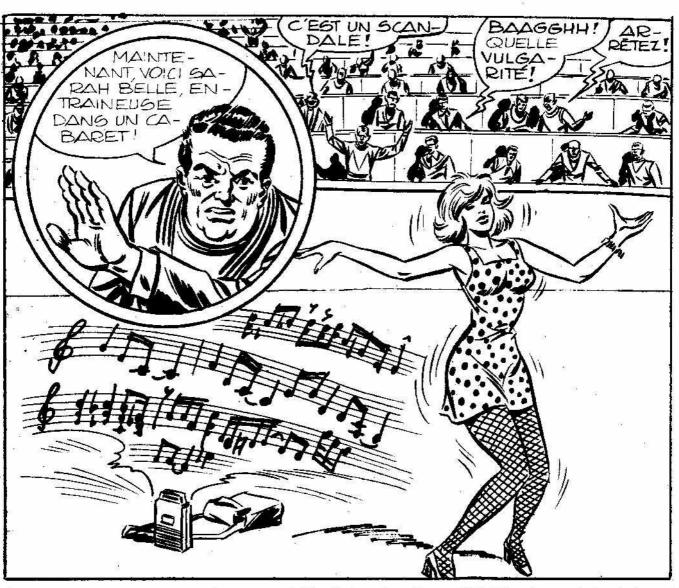




























TOI, L'AVOR-











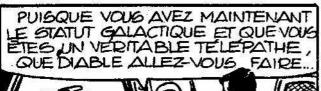














SUR CETTE PLANETE DE SAUVAGES?









LES RAYONS X



Les rayons X furent découverts par Röentgen en 1895. Ce grand physicien allemand, naquit à Lennep en 1845 et mourut à Munich en 1923. C'est en étudiant un jour les phénomènes qui se produisaient lorsqu'on faisait passer des décharges électriques dans un tube de Crookes, c'est-à-dire dans un tube où le vide était fait, qu'il découvrit une radiation jusque-là inconnue qu'il appela X.

Celle-ci présentait la propriété de traverser les corps opaques en provoquant la fluorescence des divers atomes qu'ils contiennent, d'impressionner les plaques photographiques et de rendre conducteurs d'électricité les gaz contenus dans une ampoule. Les gaz sont alors « ioni-

Le corollaire de cette grande découverte fut celle des substances radioactives et de la radiographie.

PREMIER EPISODE







MAIS PLUS

LE PRÉSIDENT RAPPELLE
QUE LA RACE DE SA PLANETE A PAYE SA MERVEILLEUSE EVOLUTION D'UN
AFFAIBLISSEMENT PROGRÉSSIF DE SES FACULTÉS DE REPRODUCTION,
CELLES-CI RISPUIENT DE
S'ÉTENDRE À BREVE
ÉCHEANCE S'IL NE TROUNE
PAS LE MOVEN DE LES RÉVISQUER, SEUL LE SANS
TEUNE ET FERTILE DES
TERRIENS-FRÈRES MALHEUREUN DÉS ZHUOS QUI
FURIENT CHASSES UN
TOUR DE LEUR ÉDENPOURRA SALVER LA RACE
ÉLUE EN SE CROSANT
AVEC ÉLLE: N. FAUT
ÉTUDIER CETTE POSSIBULTÉ AVANT QUE LES
HOMMES NE SE DETRUISENT OU SOIENT
DÉTRUITS... C'EST LE
DÉRNIER ESPOIR
DES ZHUDS...

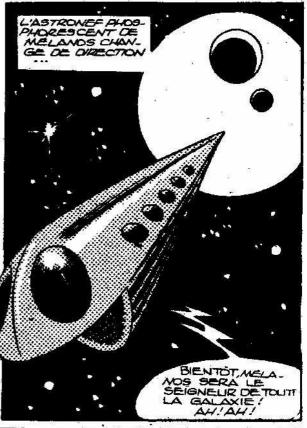
































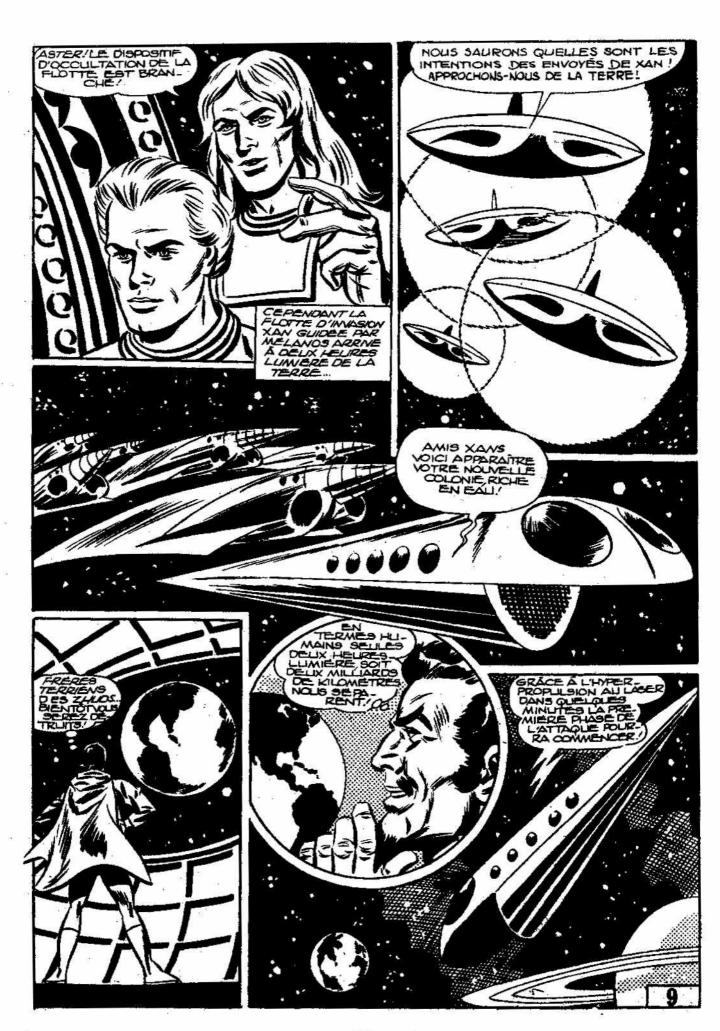






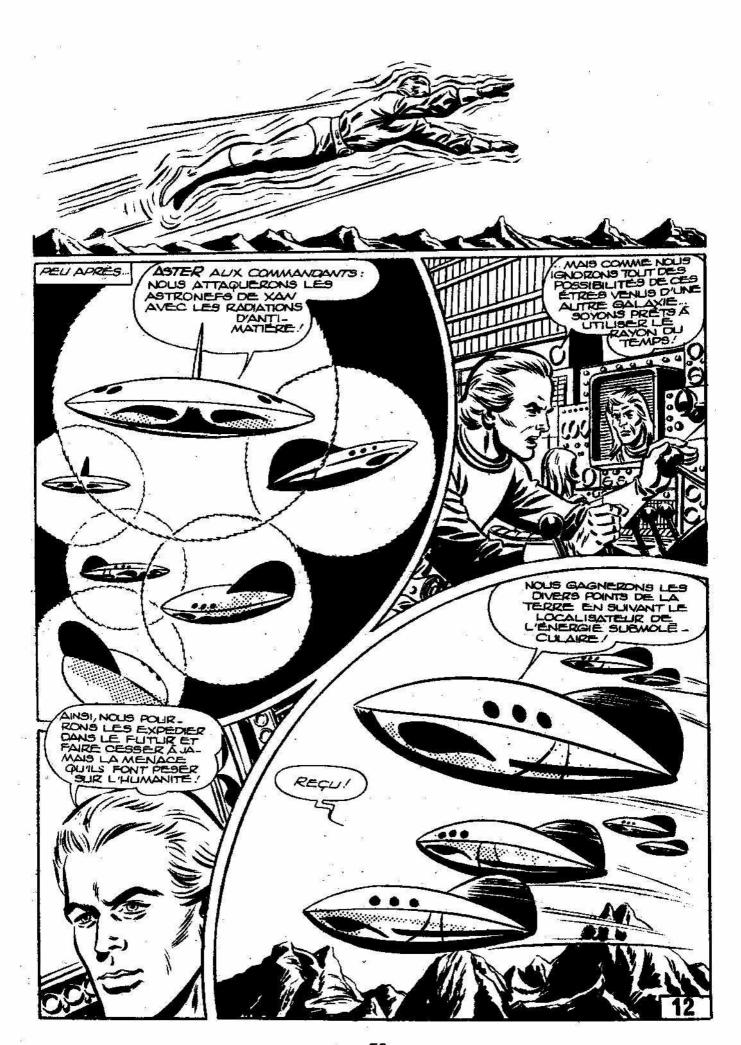




























































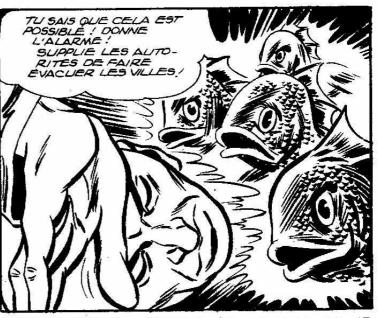






















LA CONQUETE PAR LA VILLE DE NEW-ORK! RIEN NE VOUS

ERA OBSTACLE, PLISQUE ASTER LE PROTECTEUR DES HOMMES EST EN MON POLIVOIR!

26



















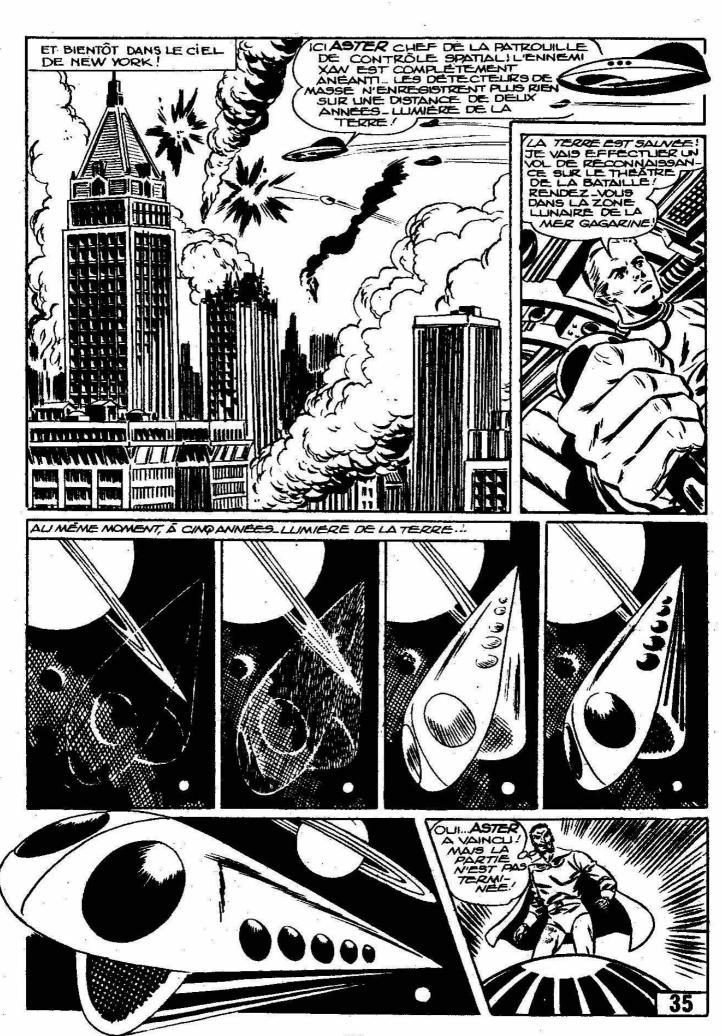
































LE DERNIER HOMME DE CHAIR

NOUVELLE DE CLAUDE J. LEGRAND

— RRRRIIIINNNGGGGGGGG ! ! La sonnerie stridente jette Borg au bas de son étroite couchette avant même que son esprit soit totalement libéré des brumes du sommeil. Il enfile machinalement ses bottes d'alerte dont les semelles légèrement magnétiques lui assureront un contact permanent avec le sol des coursives même si la gravité artificielle du vaisseau vient à être coupée. Son poste d'intervention se trouve au niveau VIII et il y est en quelques secondes. Le sas intérieur se referme juste derrière lui. Le temps laissé aux membres de l'équipage pour rejoindre les postes d'alerte a été calculé au plus juste.

Dans le carré d'intervention, il retrouve N'Gambo déjà en train de revêtir un scaphandre pressurisé :

- Qu'est-ce qui se passe, Paul ?
- Passage de météorites, répond le noir. Un des écrans déflecteurs n'a pas fonctionné et nous avons une déchirure dans la coque.

Tout en passant le second scaphandre, Borg Jurgensen fait une grimace blasée. Cela fait vingt-six ans, sept mois et onze jours terrestres qu'ils ont quitté la planètemère. Les alertes aux météorites ne se comptent plus et la coque gigantesque du « Space Mayflower » doit ressembler à un habit d'Arlequin avec les innombrables plaques soudées au cours des ans par les équipes d'intervention d'urgence. Il verrouille le hublot de son costume spatial, fait un rapide équilibrage de pression et vérifie l'intercom:

- Jurgensen à Passerelle ! Essai |

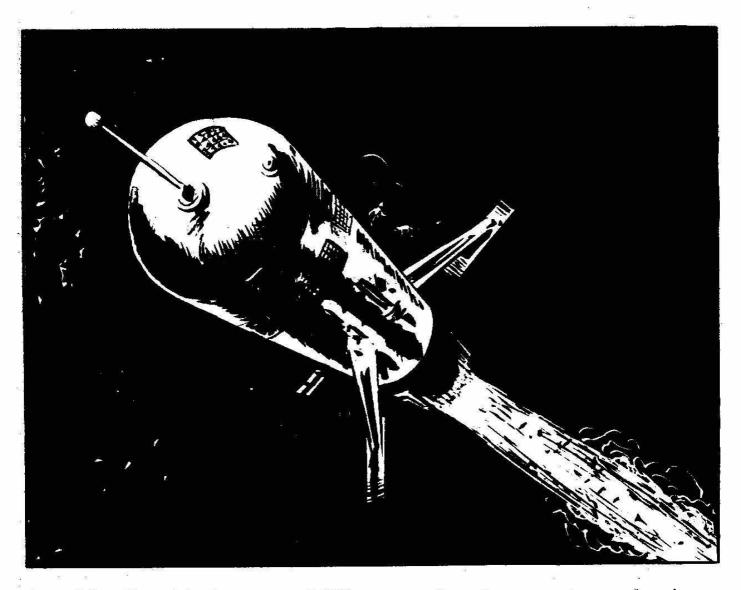
La voix sèche et précise d'Ira Kolewski lui parvient, déformée par la réflexion à l'intérieur du casque :

- Je te reçois clair et net, Borg! A toi, Paul!
- Je t'entends si bien qu'il me semble que tu es dans mon scaph, ma jolie.

Paul N'Gambo regarde Borg en parlant à travers la vitre de son propre casque. Il a un clin d'œil complice. Tous deux ont parié d'épouser Ira.

Le sas extérieur s'ouvre silencieusement. Pour leur faciliter les choses, la gravité artificielle est coupée quand ils sortent. Poussant devant lui d'une seule main la plateforme de plusieurs tonnes supportant leur équipement, Borg Jurgensen se retrouve, une fois encore, confronté avec l'immensité glaciale du vide stellaire.

Le « Space Mayflower » aves ses



deux kilomètres de long, ses 1.200 passagers, les milliards de dollars, les années et les existences qui ont été dépensés pour le construire, constitue le défi le plus audacieux jamais lancé par l'homme à l'univers. La totalité des ressources que la planète peut consacrer à la conquête spatiale a été engloutie dans l'énorme cigare qu'il a fallu assembler en orbite, car aucun moteur ou groupe de moteurs n'était assez puissant pour satelliser une telle masse. Durant les trente ans qu'a duré la construction, les télescopes et les observatoires ont eu tout le temps de scruter les étoiles pour choisir le but final de l'unique expédition : un soleil perdu au milieu de milliards d'autres mais élu parce qu'ayant un maximum de chances d'avoir engendré une planète de type terrestre. La planète inconnue, jamais vue ni photographiée mais simplement détectée par des moyens instrumentaux a reçu le nom de « Cocagne » qui, associé à celui du vaisseau, témoigne de l'immense espoir que suscite l'expédition. Le voyage doit durer soixante-neuf ans. Deux sur trois des humains sont en permanence maintenus en état d'hibernation par le troisième tiers de l'équipage. Il eut été parfaitement possible de faire hiberner la totalité des voyageurs durant tout le trajet, mais l'organisme ne supporte pas le sommeil artificiel plus de cinq années consécutives. C'est pourquoi les concep-

LE DERNIER HOMME DE CHAIR (suite)

teurs se sont finalement ralliés à la formule des trois « bordées » renouvelables tous les cinq ans.

En riant, Borg aide Paul à défaire les sangles qui maintiennent sur son dos les bouteilles de mélange respirable. Les deux hommes éprouvent le besoin de se détendre comme des gosses après la tension épuisante de ces deux heures passées dans le vide spatial sans autre lien avec le vaisseau que ce véritable cordon ombilical qu'est la sangle de sécurité :

- Grandiose Galaxie, fait Paul en souffiant bruyamment, quand tu m'as passé le chalumeau et que j'ai vu la flamme roussir mon scaphandre au niveau de la fesse gauche, je me suis demandé un moment si tu ne le faisais pas exprès en prenant ça pour la blague la plus drôle de l'année !
- Je suis peut-être cinglé à l'intérieur, répond Borg sans s'émouvoir, mais le zéro absolu qui règne dehors suffit d'habitude à me rafraîchir les idées.
- En tous cas, rendez-vous au gymnase pour un round ou deux. Je n'accepte pas qu'on me passe les fesses au chalumeau.
- Quand tu voudras, espèce de fennec martien I

Tandis que Paul donne un rapide

coup de peigne à sa tignasse crépue, Borg range le scaphandre que le noir vient de quitter. C'est en découvrant la déchirure en haut de la cuisse qu'il sent une curieuse sensation de froid au creux de l'estomac.

Le chalumeau a bel et bien brûlé l'enveloppe étanche sur plusieurs centimètres. Tout l'air s'est sans doute échappé en quelques secondes et c'est dans le vide absolu que Paul a travaillé plus d'une heure. Il ne s'est aperçu de rien ou, plus exactement, il a cru que Borg n'avait rien remarqué.

La procédure à suivre est formelle. Les mots dansent immédiatement dans la mémoire de Jurgensen :

L'HOMME QUI DECOUVRE QU'UN DE SES COMPAGNONS N'EST PLUS UN HOMME DE CHAIR MAIS UN ANDROIDE DOIT GAR-DER LE SECRET A N'IMPORTE QUEL PRIX...

Amèrement, Borg se demande depuis combien de temps le vrai Paul est mort. Des semaines... des mois... des années ?...

Au fond, qu'elle importance ? A la suite d'accidents imprévisibles comme celui qui vient de se produire, il a déjà détecté la véritable nature d'une demi-douzaine d'hommes ou de femmes synthétiques, occupant secrètement la place des êtres de chair et de sang dont ils usurpent l'identité.

Usurper... Peut-on employer ce



LE DERNIER HOMME DE CHAIR (suite)

mot péjoratif, alors que le remplacement discret des morts à bord du « Space Mayflower » fait partie du plan des concepteurs et que tout le monde connaît le plan ?

— Borg Jurgensen ? Paul est déjà au mess et il nous y attend ! Qu'est-ce que tu fais ? Tu rêves ?

La voix précise d'Ira, lui parvenant par l'interphone, le fait sursauter involontairement :

- Pas d'affolement, j'arrive. Commandez-moi un scotch!

lra, aux merveilleux cheveux cendrés, aux yeux pétillants de malice...

Il a un frisson et sa bouche s'emplit d'un goût de cendres. Il se demande de quoi est faite la fille dont il rêve ; de chair véritable ou de délicats mécanismes sans âme ?

Au début, cette idée d'androïdes sembla excellente. Presque sept décades à passer enfermé dans une coque d'acier même pourvue de tout le confort souhaitable, cela représente pas mal d'années. Malgré le fantastique allongement de ce que la science nomme « l'espérance de vie », ceux qui parviendront au terme du voyage auront largement dépassé la maturité. Bien sûr, l'hibernation réduit le temps objectif des deux tiers, mais cela fait tout de même vingt-trois années dans l'es-

pace. Une rude épreuve pour l'équilibre mental de quatre cents personnes vouées à tourner en rond uniquement entre elles puisque chache « bordée » n'aura de contact avec les deux autres qu'à l'occasion des réveils et des mises en sommeil. Et puis, surtout, il y aura le problème de la MORT.

Il n'est rien que l'être vivant redoute plus que de mourir. Les concepteurs l'ont parfaitement compris.

Les hommes et les femmes composant l'équipage du « Space May-flower » ne DOIVENT PAS MOU-RIR.

Alors on a pensé aux androïdes.

La robotique a depuis longtemps atteint un point de perfection telle qu'il est pratiquement impossible de distinguer un androïde bien construit d'un homme ou d'une femme de chair et de sang. Si l'androïde est programmé pour s'astreindre aux habitudes de ses modèles humains. s'il prend soin de s'isoler pour recharger ses batteries, ce qu'il peut faire sur n'importe quelle prise de courant ordinaire, il peut vivre des années parmi les hommes sans être reconnu comme ce qu'il est, une machine presque parfaite et rien de plus.

Pour le trahir, il faut un accident, une situation imprévisible qui le mette dans l'obligation de se conduire en robot.

Par exemple de continuer à vivre normalement dans un scaphan-



dre déchiré, sous vide spatial et zéro absolu.

<u>__</u>^_

Toute la soirée, Borg est morose et taciturne, cè qui est à l'opposé de son caractère. Il ne cesse de scruter les hommes et les femmes qui l'entourent, d'épier chacun de leurs gestes, de surveiller leurs attitudes.

Qui est encore fait de chair ?

Qui rit véritablement à une plaisanterie, qu'elle soit neuve ou éculée ? Qui mange pour se nourrir, qui boit pour calmer sa soif ou pour connaître une euphorie passagère ? Qui ?

Les androïdes sont programmés pour réagir exactement comme des humains véritables. Certains affirment même que les blocs mémoriels périodiquement mis à jour au cours de séances obligatoires sous hypnose constituent de parfaites reproductions d'une individualité psychique. Au cours de ces séances auxquelles tous les membres de

LE DERNIER HOMME DE CHAIR (suite)

l'équipage doivent se soumettre chaque semaine, les machines aspirent littéralement tout ce qu'un homme a dans le cerveau pour le transférer au double synthétique qui attend quelque part dans les entrailles du vaisseau, la mort accidentelle possible pour chacun.

Il existe même une autre théorie, qui a surtout circulé au cours des premières années du voyage. A en croire ses partisans, les androīdes sont programmés de telle sorte qu'ils n'ont même plus conscience d'être des machines. Ils s'imaginent de bonne foi être des humains véritables.

Borg se demande pourquoi cette supposition, depuis des années, ne semble plus intéresser personne.

Soudain, la réponse lui apparaît, claire, lumineuse, évidente.

Ils sont tous des androïdes, tous ceux qui l'entourent. Ils l'ignorent peut-être eux-mêmes, mais ils ne sont que des copies des hardis pionniers qui ont quitté la terre vingt-six années plus tôt. Borg Jurgensen est le dernier humain à bord du « Space Mayflower ».

Il passe une bonne partie de la nuit sur sa couchette, les yeux ou-

verts, à réfléchir froidement et lucidement. Des centaines de petits faits s'additionnent les uns aux autres, surgissant de sa mémoire d'homme pour lui confirmer qu'il est bien embarqué sur une nef spatiale de zombies, de simulacres n'ayant plus rien d'humain...

Les androïdes se trouvent, principe, stockés à l'étage zéro, que de multiples systèmes de sécurité interdisent aux humains. Il est pris d'un frisson incontrôlable en imaginant la scène qui doit suivre un décès. Une machine prévient une autre machine. Le corps est discrètement détruit par un moyen quelconque. Quelque part, dans la pénombre du niveau zéro, une silhouette prend vie, déconnecte elle-même les électrodes qui la relient au cerveau central et se met en marche. En quelques minutes, un zombie plus prend la place d'un homme de chair.

Il pense aussi à l'androîde immobile sur une quelconque étagère, qui attend avec le visage et la mémoire magnétique de Borg Jurgensen. Le dernier. Le dernier des androîdes à attendre encore la mort physique de son modèle pour entrer en activité. Après, le « Space Mayflower » ne sera plus qu'une coque vide poursuivant son voyage vers une planète appelée « Cocagne » sur laquelle jamais un humain véritable ne mettra le pied.

Borg se lève et sort dans la coursive. Il veut une certitude et il vient de découvrir un moyen bien simple de l'obtenir.

--0--

Etant spécialiste de l'Air Purif, chargé du renouvellement de l'atmosphère respirable, il n'a aucune difficulté à injecter des vapeurs de cyanure dans le circuit d'aération. Sa connaissance des systèmes de détection automatique lui permet également de neutraliser ces derniers au moins temporairement.

Quand il est certain que les quar-

tiers des humains sont saturés de vapeurs mortelles, il prend un détecteur portatif et entreprend une visite détaillée des différents niveaux. Il dissimule l'appareil sous une liasse de documents qu'il porte avec lui, se donnant l'air d'un technicien effectuant une vérification de routine.

Il n'éprouve même pas la souffrance qu'il escomptait en constatant à quel point il a vu juste. Partout, dans le grand hall du mess, sur la passerelle du quart, dans la salle des machines où travaillent les équipes d'entretien, son détecteur lui révèle une teneur en vapeurs toxi-



LE DERNIER HOMME DE CHAIR (FIN)

ques suffisante pour foudroyer sur place un organisme vivant. Pourtant, tout se passe normalement, hommes et femmes agissent comme si de rien n'était, ceux ou celles qu'il croise dans sa promenade lui adressant même souvent un petit signe amical.

A la fin, une sirène se met en marche. Un des dispositifs de sécurité qu'il n'avait neutralisé que temporairement a fini par fonctionner. Dans tout le navire spatial, la voix du Capitaine Humbert se répercute contre les parois métalliques :

— Attention ! Attention ! Pour une raison encore inexpliquée, des vapeurs hautement toxiques se sont répandues dans tout le vaisseau. Application immédiate du Plan R. Je répète, application immédiate du plan R...

Comme les autres, il se rue vers le plus proche ratelier d'appareils respiratoires. Comme les autres il s'en couvre le visage. Il éprouve une sorte d'amère satisfaction à se dire que toute cette comédie que jouent trois-cent-quatre-vingt-dixneuf androïdes n'a qu'un seul public : lui.

Quand tout est rentré dans l'ordre, que les puissants ventilateurs ont chassé des coursives les fumées délétères, Borg abandonne son détecteur dans le premier endroit désert et se rend au mess.

Avec application, il entreprend de

se saoûler le plus complètement possible.

Au fur et à mesure que l'alcool obnubile ses facultés, son drame se résume en une seule phrase qui semble marteler ses tempes :

— Je suis le dernier homme de chair... Je suis LE DERNIER HOM-ME DE CHAIR...

En titubant, il parvient à regagner sa cabine, à se hisser sur sa couchette. Il a conscience d'être ivre comme il ne l'a encore jamais été. Il accomplit mécaniquement les gestes nécessaires avant de sombrer dans le sommeil. Oter ses bottes... se dévêtir complètement... passer un vêtement de nuit...

Ouvrir la plaque pectorale dissimulée dans la toison brune qui ombre son torse musclé... sortir le cordon terminé par une fiche à trois broches qu'il garde habituellement roulé dans sa cage thoracique...

Brancher le cordon dans la prise murale située en tête de sa couchette, afin de recharger ses batteries...

...et pourvoir enfin... DORMIR.

Borg Jurgensen, qui croyait être le dernier homme de chair, est lui aussi UN ANDROIDE!

Claude I. LEGRAND.

GALLE Je T'attendais Jean Vlad! Pepisode

























































MAIS BIENTÔT RINGART SE RENTI COMP. TE QU'IL NE S'AGIT PAS TI'ÉCOUTER, MAIS J'INTERVENIR.





TROP TARII:
ALERTÉS
PAR LIN
PASSANT,
IJELIX
AGENTS
INTER.
VIEN.
NENT.





































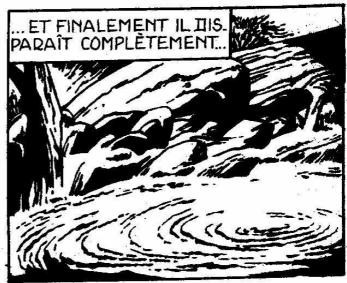
OUI CAR SITU HET'E.







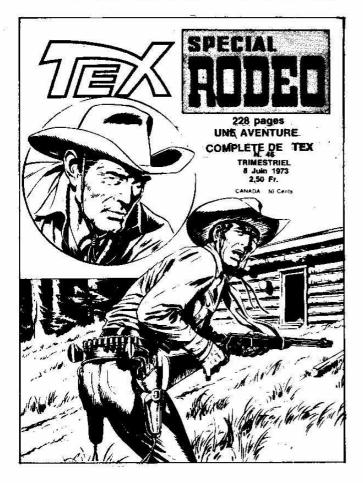


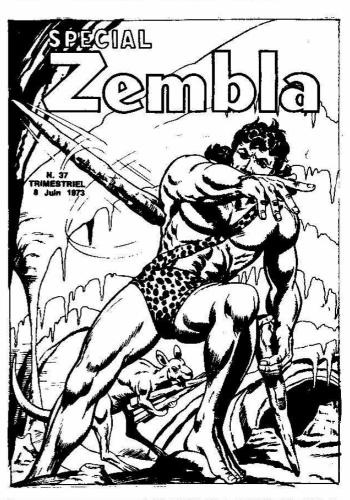


... POUR RÉAPPARAÎTRE PEU APRÈS SOUS L'ASPECT J'UNE BLANCHE COLOMBE.

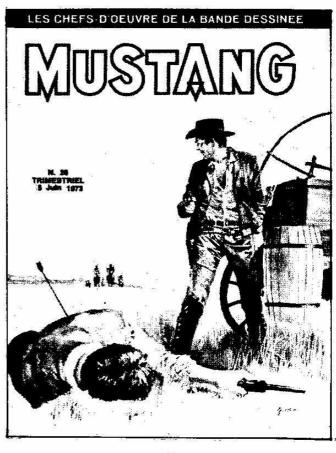


L'ÉVASION, L'AVENTURE EN RÉCITS COMPLETS

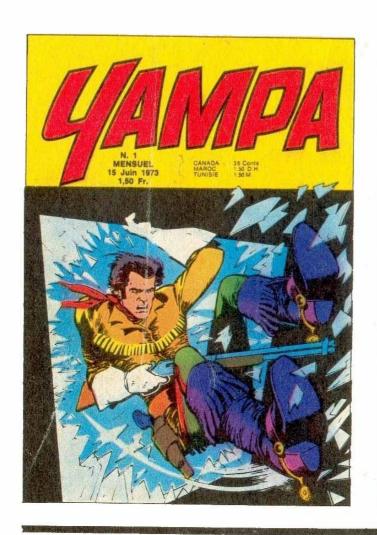








DANS NOS FABULEUX NUMÉROS SPÉCIAUX!



Trois formidables

histoires complètes:

DAVE KAPLAN
SERGENT GUIB
AIGLE NOIR

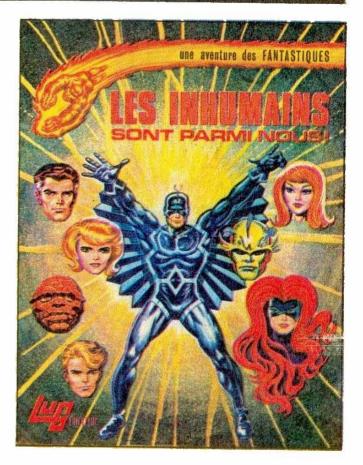
dans un nouveau mensuel

YAMPA!

132 pages — 1,50 Fr. !

Les Fantastiques

Les plus célèbres
SUPER-HEROS
sont de retour
dans un luxueux livre
TOUT EN COULEURS!
Ne manquez pas le
premier volume!
En vente dans les
kiosques!



Comité de Direction: Claude Vistel, directrice de Publication; Marcel Navarro, rédacteur en chef; Monique Bardel, membre. Editions LUG, 6, rue Emile-Zola, LYON (2e) — Loi nº 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse — Dépôt légal 10 juin 1973. — Imprimerie MARTEL à GIVORS — N.M.P.P.